

**ABC DU
DISCIPLE**

WILLIAM MACDONALD

PRÉFACE

Nous avons tous un rôle à jouer

par Jabe Nicholson

Le lecteur attentif se rendra vite compte que l'auteur n'a pas conçu ce livre comme un ouvrage de théorie. Pendant plus d'un demi-siècle, il a consacré sa vie et son ministère à la formation du disciple. L'ouvrage se présente donc comme un manuel pratique aussi bien pour le disciple que pour celui qui l'instruit. Ce n'est pas un petit livret qui se lit d'une manière superficielle. Bien qu'écrit dans un style vif et direct, sa lecture réclame du temps, de la réflexion et de l'action.

A cause de l'étendue des thèmes qu'il aborde, certains pourraient se décourager et renoncer à s'impliquer dans la formation spirituelle de jeunes croyants.

Le fait que vous ne pratiquiez pas tout, ne doit pas vous empêcher de faire *quelque chose*. On ne demande à aucun enseignant de suivre un enfant depuis l'école maternelle jusqu'à l'université. Aucun projet de construction aussi complexe que l'Eglise ne peut être mené à bien par un seul homme de métier. Le Seigneur veut que chacun participe au projet.

Après avoir décrit les divers dons accordés à l'Eglise, Paul écrit : « Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut » (1 Corinthiens 12.11). Chacun de nous a un rôle stratégique à tenir dans le plan général de Dieu.

L'ennemi ne manquera pas de vous murmurer à l'oreille des paroles de découragement, en vous rappelant vos échecs et en soulignant votre incompetence à tel ou tel niveau. Ne l'écoutez pas. Le Seigneur vous donnera la force et la capacité de faire ce qu'il attend de vous, « car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2.13).

En quoi pouvez-vous contribuer à la formation du disciple ? Dans quels domaines pensez-vous que Dieu vous a aidé à accomplir une œuvre pour l'éternité ? Que vous a-t-il appris que vous pourriez, à votre tour, enseigner à un jeune avide d'apprendre ?

Visitez-vous les malades ? Encouragez-vous les veuves ? Prenez un jeune homme avec vous et donnez-lui le goût de ce que Jacques appelle « la religion pure et sans tache »¹. Montrez-lui comment faire pour que la visite soit brève, douce et spirituellement profitable.

Etes-vous capable d'apprendre à des jeunes comment utiliser une concordance ou une Bible online, ou comment trouver le sens d'un mot dans un dictionnaire biblique ? Alors pourquoi ne pas les inviter à manger un dimanche midi, et étaler les livres sur la table de cuisine après le repas ? Ce sera pour eux une expérience qui peut changer leur vie.

Certains possèdent des dons musicaux, et ils ont besoin d'être aidés pour diriger les chants. Et tous les nouveaux convertis pourraient suivre un cours sur l'appréciation et le bon usage de cantiques lors de la sainte Cène.

Beaucoup de nos jeunes ont l'impression d'être en marge de l'église locale. Le fait de les associer à un projet d'entraide en faveur des malheureux ou des personnes âgées leur communiquera un intérêt personnel dans l'œuvre du Seigneur et le goût d'un service intègre pour le Sauveur.

Un jour, un jeune formateur de disciples a embauché mon fils de 10 ans pour l'aider à déplacer un meuble chez une personne âgée. Plus tard dans la journée, mon garçon m'a dit au téléphone : « Papa, j'apprends que c'est une bonne chose de transpirer pour le Seigneur ! » C'est vrai.

Votre église ne comporte-t-elle pas de jeunes croyants à former ? J'ose affirmer que si vous êtes vraiment désireux d'aider et si vous demandez au grand Formateur de disciples de vous confier un travail, il sera très heureux de répondre à votre requête.

¹ Jacques 1.27.

La formation sur le tas

Celui qui enseigne pourrait facilement conclure qu'il suffirait que son disciple lise un livre comme celui-ci pour être correctement formé. C'est faux ! L'enseignement contenu dans cet ouvrage est important, mais il ne suffit pas. Il ne couvre que certains aspects de la formation du disciple chrétien, mais n'aborde pas l'aspect pratique de la mise en application.

Le disciple doit bénéficier d'une formation sur le tas aussi bien que d'une formation livresque. Il doit être confronté aux différents domaines du service chrétien. Cela ne signifie évidemment pas qu'il consacrerait toute sa vie à ces choses. Mais cette initiation lui permet de découvrir quels sont ses dons particuliers.

C'était d'ailleurs le *modus operandi*, autrement dit la façon d'agir du Seigneur. Il a vécu avec les douze, les a instruits par la parole et par l'exemple, avant de les envoyer pour une mission glorieuse. Sa méthode est certainement la meilleure qui soit. S'il en avait existé une encore meilleure, il l'aurait utilisée.

Etre conseiller est une tâche redoutable. C'est s'exposer soi-même et révéler sa fragilité. Celui que vous formez vous connaîtra tel que vous êtes, sans complaisance, avec vos défauts. Ne vous en faites pas. Les jeunes n'attendent pas la perfection de votre part. Ils veulent simplement que vous soyez sincère et transparent. Ils vous accepteront tel quel.

Un officier conduit ses hommes au combat et ne se contente pas de rester tranquillement assis pendant qu'ils livrent bataille. Il marche devant eux pour leur ouvrir la voie. Ils connaissent déjà la théorie de base et ils ont suivi un entraînement pratique ; maintenant ils le traduisent concrètement en suivant son exemple.

Le refus de suivre cet exemple explique pourquoi tant de programmes de formation à la vie de disciple n'ont pu aller jusqu'au bout ou ont échoué. Les responsables n'avaient aucun mal à trouver des instructeurs bibliques en mesure d'expliquer le contenu du livre. En revanche, ils

ne trouvaient pas les hommes capables de vivre ce qu'ils enseignaient. Certains pourraient objecter qu'il leur est impossible de connaître tout ce qui est nécessaire à la formation d'un disciple. Dans ce cas, il faut faire intervenir des hommes qui soient des spécialistes dans différents domaines. Il suffit d'y penser et de le programmer, mais c'est possible.

Trop longtemps, les conseillers se sont contentés de dispenser des quantités invraisemblables d'informations à ceux qu'ils formaient, mais ils ont laissé ceux-ci incapables de faire ensuite le travail par eux-mêmes avec succès et efficacité. Cette capacité s'acquiert pas à pas, par l'expérience pratique.

Un jeune, qui avait suivi un des programmes de disciple les plus efficaces, a écrit un jour, depuis le champ de mission : « S'il n'y avait pas eu la formation pratique que j'ai reçue dans le cadre de ce programme, je serais arrivé ici en me demandant : 'Et maintenant, que dois-je faire ?' »

Heureusement, en arrivant sur le champ de mission, il savait exactement ce qu'il devait faire. Il a pu se mettre tout de suite au travail et voir son œuvre prospérer sous le regard de Dieu.

Il vaut la peine de commencer par le moment de culte personnel (appelé aussi « méditation quotidienne »). Le conseiller doit montrer au disciple comment lire la Parole, recevoir un message du Seigneur et prier efficacement.

Ensuite, il convient d'aborder les ministères qui sont relativement sans risque. Il faudrait que le disciple puisse voir son instructeur distribuer des traités aux caisses des supermarchés, aux péages et partout où il a un contact avec des gens. Il portera alors aussi des traités sur lui et fera de même.

Tout disciple en cours de formation devrait être assidu à l'étude de la Parole. Autrement, il courra par monts et par vaux, mais n'aura pas de message à délivrer. S'il veut avoir une saine doctrine et être capable de répondre aux critiques, il doit bien connaître sa Bible. S'il vous plaît, Messieurs les instructeurs, moniteurs, enseignants, prédicateurs, montrez-lui comment étudier la Bible ou demandez à quelqu'un de le faire.

Quand le conseiller prend la parole à une réunion, il peut encourager son protégé à rendre témoignage. Nous devons tous commencer par quelque chose.

Si le disciple est timide, on pourra lui demander de se présenter chaque dimanche à une personne à laquelle il n'a jamais adressé la

parole et d'engager une conversation avec elle. Cet exercice pourra l'aider par la suite à parler de l'Évangile à des gens extérieurs à l'église.

Il faudra ensuite l'entraîner à préparer et à délivrer un message. Il serait souhaitable que son conseiller l'y encourage et qu'il lui donne des conseils lui permettant de progresser.

Au fur et à mesure de son avancement, le jeune converti devra aspirer à enseigner une classe d'école du dimanche ou animer un groupe d'étude biblique dans un foyer.

La prédication en plein air est un exercice inestimable. Au début, c'est très intimidant, mais avec l'habitude, on apprend à vraiment aimer cette forme d'évangélisation. Le grand avantage de ce ministère est qu'il oblige à bien projeter sa voix. Si le public n'entend pas, il se disperse. Il faut donc capter l'attention des auditeurs, qui ont plus de mal à se concentrer que dans un local fermé.

On apprend beaucoup sur la prière en priant avec d'autres. La prière devrait être un des sujets primordiaux du programme d'étude du disciple. Le formateur doit partager sa vie de prière avec lui.

Les visites aussi sont importantes. Le conseiller devrait organiser son temps pour pouvoir se rendre dans des maisons de retraite, des hôpitaux, des maisons de convalescence. Et les visites à domicile peuvent être l'occasion d'annoncer l'Évangile ou d'édifier et de consoler des chrétiens. C'est le conseiller qui parle ; le disciple reste assis et écoute. Il apprend ainsi comment passer d'une conversation superficielle à un entretien plus pertinent sur des sujets spirituels.

Il serait bon, également, que le jeune puisse assister à des entretiens durant lesquels son formateur ou un ancien de l'église conseillent d'autres personnes. Il sera frappé par le nombre et la diversité des problèmes que rencontrent les gens qui demandent de l'aide. Il verra ainsi comment le conseiller spirituel puise ses réponses dans la Parole. Ceux qui ont une connaissance profonde et étendue de la Bible ont évidemment un grand avantage.

A l'occasion de mariages ou d'obsèques, le jeune devra prendre des notes au cas où il serait appelé un jour à présider une telle cérémonie.

Un jour peut-être, il deviendra ancien dans une église. Dans cette perspective, il serait souhaitable qu'il puisse assister à des réunions d'anciens au cours desquelles ne seront pas abordées des questions confidentielles.

J'espère que le conseiller apprendra aussi à son élève comment diriger le moment de chant et présider une réunion. Cela évitera au public

d'écouter quelqu'un qui cherche ses mots et d'entendre des prestations qui manquent totalement de « classe ».

Le jeune doit apprendre à voir ce qui est à faire dans la salle de réunion, et à le faire. Il faut, par exemple, disposer les chaises, mettre les cantiques, enregistrer les messages. Ainsi, l'« apprenti » disciple pourra montrer sa grandeur par son service.

Même les jeunes peuvent apprendre à être accueillants. Encourageons-les à saluer les visiteurs et même à les inviter pour un repas.

J'aime voir les jeunes accomplir toutes sortes d'actes de bonté au nom de Jésus. C'est une habitude qui peut se cultiver.

Section I

**LE DISCIPLE
DE CHRIST**

1 | Etre un disciple¹

Le mot *disciple* n'est pas seulement érodé, il a aujourd'hui une signification très variable, selon la personne qui l'emploie. Cela nous rappelle la manière dont Humpty Dumpty² utilise le mot *gloire*. Quand Alice lui demande ce qu'il entend par là, il répond : « Moi, quand j'utilise un mot, il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il doit signifier, ni plus ni moins. »

Si donc nous voulons comprendre l'enseignement de Jésus sur la vie de disciple, nous devons trouver ce que *lui* entend par ce terme, et non ce que nous, nous entendons par ce mot. Nous devons examiner les descriptions qu'il donne de la vie de disciple dans ses enseignements et dans les écrits de ses apôtres pour savoir à quel concept il fait référence.

Ce faisant, nous apprenons que le disciple est un étudiant, un apprenti. La formation d'un disciple est le processus par lequel un maître ou un enseignant inculque à un étudiant sa doctrine et sa pratique. On le voit dans la manière dont le Seigneur Jésus a établi les douze « pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher » (Marc 3.14-15). Ces hommes ont vécu avec le Sauveur, entendu sa doctrine, vu sa façon de vivre ; ensuite, ils se sont dispersés pour répandre son message. C'était une formation sur le tas.

On comprend également ce qu'est la formation du disciple dans l'instruction de Paul à Timothée : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2.2).

¹ Si le terme « disciple » est presque toujours utilisé au masculin, nous espérons que mesdames les lectrices ne se sentiront pas lésées, car ce n'est aucunement notre intention. La plupart des enseignements développés dans cet ouvrage les concernent tout autant que les hommes. Mais répéter sans cesse « il ou elle », cela donnerait au texte une certaine lourdeur. De plus, le pronom « il » est souvent considéré comme générique, et peut, dans ce cas, désigner l'homme et la femme. Il est d'ailleurs clairement demandé aux femmes âgées d'instruire les jeunes femmes (Tite 2.4).

² Personnage du conte pour enfant de Lewis Carroll, intitulé *De l'autre côté du miroir* (suite de *Alice au pays des merveilles*). (N.d.E.)

Ce verset présente quatre générations de croyants : Paul, Timothée, des hommes fidèles et d'autres. La propagation de la foi chrétienne dépend de l'engagement de chaque enfant de Dieu dans ce processus de multiplication.

Cette méthode de formation est certainement la meilleure. S'il en avait existé une encore meilleure, le Seigneur l'aurait utilisée.

Le but de la formation du disciple est de le faire ressembler à son maître. « Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur » (Matthieu 10.25).

Un maître ne peut pas amener son élève plus loin qu'il n'est arrivé lui-même. « Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître » (Luc 6.40). En d'autres termes, cela signifie qu'on ne peut enseigner ce qu'on ne sait pas, et qu'on ne peut conduire où l'on ne va pas.

Tout véritable croyant est un disciple du Seigneur Jésus-Christ. Outre les douze, beaucoup d'autres personnes suivaient Jésus, qui les reconnaissait comme ses disciples. Il existait donc des degrés entre eux, selon leur niveau de foi et d'obéissance. Car il est dit : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Matthieu 9.29). « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (Jean 8.31).

Même des incroyants sont parfois qualifiés de disciples. Dans Jean 2.23-24, il est question de Juifs qui ont cru au nom de Jésus ; mais lui ne croyait pas en eux, parce qu'il savait qu'ils n'étaient pas nés de nouveau. Et plus loin, Jean ajoute : « Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui » (Jean 6.66). En abandonnant le Fils de Dieu, ils montraient qu'ils ne lui appartenaient pas. Ils n'avaient cultivé qu'une relation superficielle avec lui (voir Jean 8.31-33).

Le Seigneur Jésus est le vrai disciple. Dans Esaïe 50.4, il déclare : « Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples. » Tous les matins, il se présentait devant son Père pour recevoir les instructions de la journée.

Le programme de formation du disciple se trouve dans les pages de l'Écriture. Pour être un disciple mature, il faut connaître sa Bible et obéir à ce qu'elle dit. Le Nouveau Testament montre clairement les étapes du développement du caractère chrétien :

- Matthieu 5.1-12 décrit le caractère du citoyen du royaume
- Jean 15.1-17, enseigne à *demeurer* en Christ

- Galates 5.22-23 montre ce qu'est le *fruit de l'Esprit*
- Ephésiens 6.10-20 parle de *toutes les armes de Dieu*
- 2 Pierre aborde quelques-unes des vertus essentielles du caractère chrétien

Il semble que le caractère du chrétien prime sur son service.

La formation du disciple ne se résume pas à simplement lire les chapitres d'un livre comme celui-ci. Encore une fois, je le répète, c'est une formation sur le tas. Le disciple passe du temps avec son conseiller et s'engage avec lui dans différentes formes de service chrétien. En ce qui concerne les hommes, le disciple peut être amené à participer à des ministères comme la prédication, l'enseignement, l'évangélisation personnelle, les réunions en plein air, le conseil spirituel et les visites. Les femmes, quant à elles, peuvent enseigner dans le sens de Tite 2.3-5³, conseiller d'autres femmes et faire des visites. Lorsqu'un disciple, homme ou femme, s'engage dans ces activités, il sera vite capable de discerner son ou ses dons, et de servir le Seigneur indépendamment de son conseiller spirituel. Il lui appartiendra alors de trouver un ou plusieurs disciples plus jeunes qu'il formera à son tour.

Le formateur devrait être l'ami du disciple qu'il forme, même si ses progrès dans l'apprentissage sont lents. Il ne doit pas être trop sévère ou trop exigeant. Il doit prendre le temps d'écouter. Il serait bon qu'il rencontre ce jeune à d'autres occasions, comme lors de manifestations sportives ou dans le cadre d'activités de loisir. Il devra également être prêt à lui venir en aide n'importe quand en cas de crise.

Au lieu de suivre un programme stéréotypé pour chaque élève, le formateur se fiera aux directives du Saint-Esprit pour accompagner chacun. L'Esprit est souverain. Il n'agit pas forcément de la même manière avec tout le monde.

Dans les pages qui suivent, nous aborderons de nombreux thèmes que vous pourriez vouloir enseigner à un jeune converti que vous conseillez. Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle vous servira au moins de point de départ.

³ « Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées aux excès du vin ; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leur mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée. »

2 | Les enseignements révolutionnaires de Jésus

Le Seigneur Jésus-Christ était un révolutionnaire. Ceci dit, il n'était évidemment pas un terroriste armé décidé à renverser un gouvernement ! C'était une révolution d'amour, et non de haine ; de service et non de tyrannie ; de salut et non de destruction. En affirmant que Jésus était un révolutionnaire, nous déclarons que ses enseignements étaient les plus radicaux qu'ait jamais connus notre planète.

Rien, dans aucune littérature, n'égale le Sermon sur la montagne. Jamais aucun autre maître n'a fixé des conditions aussi sévères à ses disciples. Et aucun autre enseignement n'a jamais opéré les changements spirituels, moraux et éthiques que la foi chrétienne a été en mesure de produire.

Malheureusement, nous nous sommes tellement familiarisés avec les paroles de Jésus que nous avons perdu de vue leur portée révolutionnaire. C'est bouleversant qu'on puisse les lire sans être mal à l'aise. Elles n'ont jamais eu notre confort pour but. Elles visaient à nous transformer et à nous envoyer dans le monde comme des flambeaux, comme des messagers zélés et véritablement consacrés.

Nous nous imaginons souvent que ce devait être merveilleux de voyager avec Jésus lorsqu'il parcourait les chemins de la terre. Nous le voyons en pensée, flânant avec ses disciples et leur enseignant continuellement les vérités bibliques. Mais ce n'était pas cela. C'était plutôt une expérience brûlante, par laquelle les disciples étaient placés face à leur nature pécheresse et leurs défaillances, et découvraient le chemin de la persécution, de la souffrance et de la mort.

Si nous arrivons à lire les déclarations de Jésus sans nous sentir interpellés, c'est que nous ne les avons pas bien comprises. Si nous pouvons les lire et les trouver faciles, leur sens nous a échappé. Les exigences de Jésus sont, humainement, impossibles à satisfaire. Le chrétien ne peut vivre sa vie de disciple que par la puissance du Saint-Esprit qui habite en lui.

L'homme moderne est passé maître dans l'art de supprimer le côté radical des enseignements de Christ, les privant de leur véritable signification, si bien qu'ils sont devenus inoffensifs. Au lieu de prendre ses paroles à la lettre, nous discutons mille et une manières différentes de les interpréter. Il s'ensuit qu'il y a une énorme différence entre notre christianisme contemporain et celui du Nouveau Testament. Aujourd'hui, être chrétien, c'est aller à l'église quand on en a envie, mettre un peu d'argent dans la collecte et consacrer à Jésus une soirée de temps en temps. Est-ce là le véritable christianisme ? Certainement pas ! Le christianisme authentique est une vie de disciple radicale, de service sacrificiel, de consécration totale au Fils de Dieu. Le véritable chrétien cherche premièrement le royaume de Dieu et sa justice.

Dans son livre *Born After Midnight*¹, A. W. Tozer écrit :

Christ appelle les hommes à porter une croix ; nous, nous les invitons à se réjouir en son nom. Il les appelle à renoncer au monde ; nous leur affirmons qu'il leur suffit d'accepter Jésus pour que le monde leur appartienne. Il les appelle à souffrir ; nous les invitons à profiter de tout le confort bourgeois que la civilisation moderne offre. Il les appelle à l'abnégation et à la mort ; nous les invitons à se développer comme des lauriers verts ou même à devenir vedettes d'un misérable spectacle chrétien de bas niveau. Il les appelle à la sainteté ; nous les invitons à un bonheur bon marché et tape-à-l'œil, que le moindre des philosophes stoïciens aurait rejeté avec mépris.²

Ailleurs, Tozer déclare :

Notre Seigneur a appelé des hommes à le suivre, mais il n'a jamais dit que le chemin serait facile. On a même plutôt l'impression qu'il l'a fait paraître extrêmement difficile.

Il a dit parfois à ses disciples, ou à ceux qui envisageaient de le devenir, des choses que nous évitons discrètement de répéter lorsque nous cherchons à lui gagner des gens. Quel évangéliste contemporain aurait le courage de déclarer à celui qui cherche Dieu : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera »³ ? Et ne cherchons-nous pas à trouver des explications oiseuses si quelqu'un

¹ Signifie : « Né après minuit ».

² Tozer, A. W., *Born After Midnight*, Christian Publications, 1989.

³ Luc 9.23-24.

nous demande ce que Jésus entendait par : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » ?⁴

Nous abandonnons ce genre de christianisme rugueux et musclé à un missionnaire de passage ou à des croyants qui vivent derrière l'un des nombreux « rideaux » qui séparent le monde. La grande majorité des chrétiens de nom n'a tout simplement pas la force morale qui lui permet de s'engager sur un sentier aussi direct et radical que celui-ci. Le climat moral contemporain ne favorise pas une foi aussi rude et intransigeante que celle prônée par le Seigneur et ses apôtres. Les chrétiens délicats et fragiles, produits dans nos serres religieuses n'ont rien de commun avec les croyants consacrés, prêts à se sacrifier qui, autrefois, témoignaient de leur foi devant les hommes. La faute en incombe à nos responsables ; ils sont trop timorés pour dire toute la vérité aux gens. Ils leur demandent aujourd'hui de donner à Dieu ce qui ne leur coûte rien. Les églises de notre temps sont remplies – ou partiellement remplies – d'une génération délicate de chrétiens qu'il faut nourrir par des amusements innocents pour maintenir un certain intérêt aux choses de Dieu. Ils ne savent pas grand-chose en matière de théologie. Très peu d'entre eux ont jamais lu un des grands classiques du christianisme. Mais la plupart sont bien informés des romans religieux et des films qui jouent sur les cordes sensibles. Il n'est pas étonnant que leur constitution morale et spirituelle soit si fragile. On peut considérer ces gens comme de faibles adhérents d'une foi qu'ils n'ont jamais comprise.⁵

E. Stanley Jones dit quelque chose de semblable :

Les hommes ne rejettent pas le christianisme ; ils le rendent simplement inoffensif. Ils veulent vacciner les individus avec une forme atténuée de christianisme pour les immuniser contre sa forme agressive.⁶

Le Seigneur Jésus cherche aujourd'hui des gens qui sont disposés à accepter ses enseignements à la lettre et à leur obéir, même s'ils ne voient personne d'autre le faire. Il cherche des hommes et des femmes, des jeunes gens et des jeunes filles qui sont las de mener une vie centrée sur eux-mêmes, qui savent pertinemment que les choses matérielles ne procurent pas le bonheur et que les chrétiens sont sur terre pour autre chose

⁴ Matthieu 10,34.

⁵ Tozer, A. W., *That Incredible Christian*, Christian Publications, 1964.

⁶ Jones, Stanley E., *Christ's Alternative to Communism*, Abingdon Press, 1935.

que gagner de l'argent. Le Maître cherche des disciples qui détestent la tyrannie des défilés de mode, de la foire aux aliments, du tourbillon de la vie mondaine et du culte du corps et de sa beauté. Il faut malheureusement reconnaître qu'il y a plus de gens consacrés à leur cause parmi les communistes ou les membres de sectes que parmi les chrétiens. Des incroyants sont davantage prêts à s'engager pour des causes politiques ou sociales que les chrétiens pour le Sauveur du monde. Ils sont plus consacrés au service de fausses religions que nous le sommes au service de Christ, l'envoyé de Dieu. Ils sont plus motivés par l'euro que nous par l'amour du Sauveur.

Loué soit Dieu, on constate une faim pour quelque chose de meilleur, surtout parmi les jeunes. Récemment, lors d'une rencontre, j'ai parlé de certains jeunes qui trouvent leur épanouissement en servant le Seigneur outre-mer, et qui ont accepté les sacrifices liés à une telle vie. De retour à la maison, j'ai reçu la lettre suivante d'une jeune femme qui avait assisté à la réunion. Elle l'avait intitulée :

Réalité – Comment la trouver ?

Ces jours passés, on nous a parlé du courage, de la persécution et de la vie de sacrifice de certains jeunes dans des pays d'Europe et d'Asie. Ils ont trouvé la réalité dans la vie chrétienne, quelque chose que moi, et d'autres, nous cherchons depuis un certain temps. J'aspire à cette réalité plus qu'à toute autre chose au monde. Mais je suis prise au piège. Parce que nous autres, jeunes Américains, nous avons tout le luxe, toutes les commodités, toutes les facilités pour témoigner, nous n'avons plus aucun défi qui nous stimule, plus de raison forte de lutter. Je souhaite désespérément me débarrasser de tout ça et de toutes mes ambitions égoïstes pour me vouer à la cause de Christ, mais j'ai l'impression que c'est une bataille perdue d'avance. Savez-vous à quoi cela ressemble ? A un piège, un piège diabolique dont j'ai l'impression de ne pas pouvoir sortir. Je suis malade, malade à mourir de vivre pour moi. Je souhaite relever un défi ; j'en ai besoin. Une chance de m'oublier et de vivre pour le Seigneur. Je donnerais tout pour avoir faim de Dieu et de sa cause, je voudrais être emprisonnée, persécutée, n'importe quoi, mais ici, dans mon pays « éclairé », il n'y a pas de défis, pas d'opposition ; c'est pourquoi, nous les jeunes, nous ne pouvons qu'être contents de nous et charnels. S'il vous plaît, aidez-nous ; en ce qui me concerne, c'est tout ou rien pour Dieu. Y a-t-il une solution ?

Nous avons dit au début de ce chapitre que les enseignements du Seigneur sont révolutionnaires. Ouvrons maintenant le Nouveau Testament pour nous rendre compte à quel point ils le sont, et de façon radicale. Je pense que si nous lisons le Nouveau Testament pour la première fois, nous serions frappés par l'aspect révolutionnaire de ce livre.

Tout d'abord Jésus a demandé à ses disciples d'adopter un style de vie révolutionnaire. Dans Luc 14.33, il déclare : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » Paul reprend la même idée dans 1 Timothée 6.8 : « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » Le Seigneur dit que nous devrions renoncer à tout ce que nous avons. Paul ajoute que nous devrions nous contenter d'avoir la nourriture et le vêtement. C'est une façon de vivre révolutionnaire, une vie caractérisée par la simplicité et le renoncement.

Le Seigneur Jésus nous enjoint aussi d'adopter une vie sociale révolutionnaire. Il déclare dans Luc 14.12-14 :

Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.

Cette parole du Seigneur Jésus va à l'encontre d'une habitude courante aujourd'hui, qui consiste à inviter les gens qui nous inviteront en retour, dans une sorte de réciprocité. C'est ce qui caractérise la société moderne. Jésus dit justement de ne pas faire ainsi quand on invite quelqu'un : « Invite ceux qui ne peuvent te le rendre, et tu seras récompensé à la résurrection des justes. »

De même, la façon dont le Seigneur nous exhorte à considérer les relations que nous pouvons avoir sur cette terre, ainsi que notre propre vie, est révolutionnaire. Il déclare, dans Luc 14.26 : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

En affirmant qu'on ne peut être son disciple si on « ne hait pas son père, sa mère, ses enfants, ses frères et ses sœurs »⁷, le Seigneur ne veut évidemment pas dire qu'il faut manifester de l'animosité, de l'amertume

⁷ Version Colombe.

et de la haine à nos bien-aimés, mais il indique par là que la première place lui revient et que, comparé à l'amour que nous lui portons, l'amour pour les autres est comme de la haine.

Mais à mon avis, la partie la plus révolutionnaire de ce verset est : « et même à sa propre vie » : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer... à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » Cela signifie bien sûr que nous devons mettre la cause de Christ avant notre propre vie. Nous devrions être prêts à jeter à terre notre corps et notre âme devant Dieu pour qu'il les laboure. Ailleurs, le Seigneur déclare que celui qui aime sa vie la perdra, mais que celui qui la hait pour l'amour de Christ et de l'Évangile la trouvera.

Puis, dans Matthieu 6.33, Jésus enseigne que le but primordial de notre existence est de chercher le royaume de Dieu et sa justice : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » C'est révolutionnaire. La plupart des gens pensent qu'ils sont nés pour devenir plombiers, électriciens, docteurs, professeurs ou infirmières, ou autre chose encore, mais il y a une différence fondamentale entre notre vocation et notre métier. La vocation de l'enfant de Dieu est de servir le Seigneur Jésus-Christ. Son métier n'est qu'un moyen de gagner sa vie et de nourrir sa famille. Il ne l'exerce pas dans le but de s'enrichir ou de trouver son accomplissement. Paul exerçait le métier de fabricant de tentes, mais il ne commence jamais ses épîtres en se présentant comme « Paul, appelé à être fabricant de tentes ». Il déclare toujours : « Paul, appelé à être apôtre. » Sa vocation dans la vie était celle d'apôtre, et s'il fabriquait des tentes, c'était pour pourvoir à ses besoins temporels.

Dans Matthieu 19.19, Jésus prononce une parole que beaucoup considèrent comme sa déclaration la plus révolutionnaire : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Nous sommes tellement habitués à ce commandement qu'il ne nous interpelle plus et que nous n'en mesurons même plus la portée. Réfléchissons un instant : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Pensons à la manière dont nous nous aimons, dont nous prenons soin de nous, dont nous veillons à avoir suffisamment à manger, dont nous choyons notre corps, notre dentition... Nous possédons toutes les bonnes choses de la vie, et avons un vaste choix de Bibles différentes dans notre bibliothèque... Mais Jésus dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Qui est mon prochain ? Quiconque est dans le besoin. Si j'aime vraiment mon prochain comme moi-même, je n'aurai de repos tant que les hommes et les femmes du monde entier n'auront

pas été mis en présence du Seigneur Jésus-Christ et qu'ils ne posséderont pas un exemplaire de la Parole de Dieu.

Notre Seigneur a enseigné une conception révolutionnaire de la grandeur. Dans son royaume, est grand celui qui observe et enseigne ses commandements (Matthieu 5.19*b*), qui sert et se met au service des autres (Matthieu 20.1-16 ; Luc 17.7-10 ; 22.26), et qui se met à la dernière place (Luc 9.48). Quelle différence avec la notion mondaine de la grandeur ! Dans le monde, est grand celui qui en impose aux autres, qui hurle des ordres et qui écrase ceux qui l'entourent.

Sa conception de la sécurité pour l'avenir était elle aussi révolutionnaire. Dans Matthieu 6.19-20, Jésus déclare :

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

Au verset 25 du même chapitre, il ajoute : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » Ici, le Seigneur interdit à ses disciples de passer leur vie à économiser en vue des jours mauvais. Il leur dit, en somme : « Prenez d'abord à cœur mes intérêts. Travaillez d'arrache-pied pour répondre à vos besoins courants et à ceux de votre famille. Accordez la priorité à tout ce qui concerne l'œuvre du Seigneur, et je prendrai soin de votre avenir. Je vous appelle à mener une vie de foi, à me faire confiance pour répondre à vos besoins. Si vous cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

Citons encore un autre verset. Dans Jean 3.3, Jésus déclare : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème, un chef religieux, est venu le trouver de nuit, et Jésus l'a mis face à cette vérité révolutionnaire. Il lui a dit, en substance : « Nicodème, si tu veux voir le royaume de Dieu, tu dois naître de nouveau. Cette nouvelle naissance est une nécessité absolue. » C'est d'ailleurs par là que la vie du disciple commence. On ne devient pas chrétien en vivant la vie de disciple, mais on mène la vie de disciple après être devenu chrétien, c'est-à-dire après être né de nouveau.

Cela soulève une question fondamentale : « Comment un homme peut-il naître de nouveau ? » D'abord en se repentant de ses péchés. Pour être sauvés, nous devons reconnaître que nous sommes pécheurs et que nous

méritons d'aller en enfer. Quand nous avons adopté cette position, nous devons comprendre que le Seigneur Jésus est mort à notre place sur la croix du Calvaire, et qu'il a subi le châtimeut que nous méritons pour notre péché. Ensuite, par un acte volontaire de foi, nous plaçons notre confiance en Christ. Dans le même chapitre, le Seigneur affirme : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16). A partir du moment où, par un acte de foi résolu, nous accueillons le Sauveur des pécheurs, nous avons la certitude, sur la base de l'autorité de la Parole de Dieu, d'être sauvés et nés de nouveau. Voulez-vous prendre le départ d'une vie d'obéissance au Seigneur Jésus et devenir un disciple ? Placez alors votre foi et votre confiance en lui, puis allez, et faites connaître ses perfections au monde entier !

Dans les chapitres qui suivent, nous examinerons plus en détail certains des enseignements radicaux du Seigneur.

3 | Un enseignement radical (1^{ère} partie)

Luc 6.12-26

Le Seigneur allait bientôt mourir sur la croix en tant que substitut pour les pécheurs (c'est-à-dire à leur place) et procurer ainsi un moyen de salut pour toute l'humanité. Cela implique évidemment que cette bonne nouvelle soit proclamée partout. Le monde doit être évangélisé. Mais comment ?

Jésus a choisi douze hommes pour leur enseigner les principes de son royaume et les envoyer ensuite comme des porteurs de flambeaux dans le monde. C'était sa stratégie. Par douze hommes l'aimant de tout leur cœur, ne craignant rien hormis le péché et lui obéissant en toute chose, il pourrait bouleverser le monde.

Sa première étape a consisté à passer une nuit entière à prier sur une montagne. Imaginons le saint Fils de Dieu, prosterné, le visage contre terre, cherchant la volonté du Père. Il ne fait aucun doute que le thème principal de ses prières était le choix des disciples. Comme il dépendait toujours des directives de Dieu, il a fait de ce choix l'objet d'une prière intense et prolongée. Cela nous montre la place prioritaire qu'il accordait à la prière. Son attitude condamne notre paresse dans ce domaine, nous qui passons rarement, voire jamais, une nuit dans la prière.

Le lendemain, il a rencontré ses disciples et en a désigné douze que nous connaissons sous le nom d'apôtres. Son choix était remarquable par plusieurs aspects : le nombre, l'âge des disciples, leurs qualifications générales et la présence d'un traître. Il n'en a pas choisi 12000, ni 1200, ni même 120, mais seulement 12. Pourquoi une équipe aussi réduite ? D'abord parce que la formation de disciples ne peut se faire de façon efficace qu'avec un petit nombre. De plus, il fallait que le nombre soit réduit pour que la gloire du succès ne revienne qu'au Seigneur.

On peut penser que les disciples avaient environ 20 ans à l'époque. Jésus lui-même avait 30 ans, et le maître est normalement plus âgé que ses élèves. Le Seigneur savait aussi qu'en choisissant des jeunes, il aurait plus de facilités à les façonner, les transformer et les enthousiasmer.

Les disciples n'avaient aucune qualification particulière. Il s'agissait d'hommes ordinaires, simples, qui n'avaient pas suivi de hautes études. Aucun n'avait une formation théologique. Aucun n'était riche. Robert Coleman les décrit comme «une association plutôt misérable d'hommes peu cultivés... ils représentaient un échantillon moyen de la société d'alors». Nous pouvons dire d'eux, comme de n'importe qui d'autre, que le seul sujet d'admiration à leur égard était leurs liens avec Jésus.

Le choix de Judas Iscariot reste un mystère. Le Seigneur omniscient savait certainement que Judas le trahirait, et pourtant il l'a choisi. Il vaut mieux ne pas chercher à percer ce mystère.

Les disciples reçoivent aussitôt une formation sur le tas. Ils observent le Seigneur et l'écoutent enseigner la foule, le voient guérir les malades et chasser les esprits impurs. Ils ne peuvent qu'être impressionnés en voyant des gens s'avancer pour toucher le Maître. Ils apprennent que ceux-ci sentent qu'une force est sortie de lui.

Le message du Sauveur en Luc 6 reprend en partie le Sermon sur la montagne de Matthieu 5-7. Ce n'est toutefois pas le même. Celui-ci est délivré dans un endroit plat, un plateau (v. 17), et non sur une montagne. Les Béatitudes sont différentes. Dans Matthieu, ce sont les pauvres en esprit et ceux qui ont faim et soif de justice qui sont déclarés heureux. Dans Luc, ce sont les pauvres et les affamés au sens littéral. Ce sermon, adressé avant tout aux disciples (Luc 6.20) comprend quatre «malheurs» à l'encontre de différentes personnes, alors qu'il n'y en a aucun rapporté par Matthieu.

Premièrement, le Seigneur dit à ses apôtres qu'ils devront voyager comme des gens pauvres. Il entendait «pauvres» au sens littéral et non «pauvres en esprit»; ce sens découle naturellement de l'allusion au «malheur» prononcé contre les riches, au verset 24: «Malheur à vous, riches!» Il ne dit pas «riches en esprit», ce qui n'aurait aucun sens. Il fait donc vraiment référence au manque de richesse et de prospérité. Est-ce vraiment un avantage, une source de bonheur, d'être pauvre? A travers le monde entier, des milliers sont victimes d'une pauvreté extrême, et pour eux, cette situation est une malédiction et non une bénédiction. Dans quel sens les disciples étaient-ils heureux en étant pauvres? La véritable raison de ce bonheur est indiquée à la fin du verset 22: «... à cause du Fils de l'homme». Au lieu d'amasser des trésors pour eux-mêmes, les douze devaient s'appauvrir, afin d'enrichir spirituellement les autres.

En y réfléchissant un peu, il était normal qu'ils soient pauvres. En effet, ils étaient les représentants de Celui qui était né dans une famille

pauvre d'Israël, dont il n'est jamais dit qu'il avait de l'argent sur lui, et qui n'avait pas un lieu où reposer sa tête. Ils étaient au service de Celui qui, de riche qu'il était, s'était fait pauvre, afin de nous enrichir. Ils étaient les envoyés de « la seule vie parfaite jamais vécue dans ce monde... la vie de Celui qui ne possédait rien et qui n'a laissé que les vêtements qu'il portait sur lui » (Denney).

Ils auraient été en contradiction avec eux-mêmes s'ils avaient porté des vêtements coûteux, des coiffures recherchées, s'ils avaient exhibé des liasses de billets et étalé de précieux bijoux. Ils auraient donné une impression complètement erronée de Celui que ces choses laissaient totalement indifférent. E. S. Jones raconte qu'étant entré un jour dans une cathédrale somptueuse, il a aperçu une statue représentant Jésus bébé, que l'église avait couvert de bijoux de grande valeur. En sortant, il s'est retrouvé nez à nez avec des enfants en haillons, qui mouraient de faim. Il a réfléchi et s'est dit : « Je me demande si le bébé apprécie ses bijoux. » Il ajoute : « Je décidai alors que si c'était le cas, je ne pouvais plus supporter l'idée du bébé. » Pourtant, l'Eglise officielle a drapé Jésus d'une livrée somptueuse et le présente au monde comme un homme riche vivant dans le luxe, et non comme un homme de Dieu vivant dans la simplicité.

Si les disciples étaient partis comme des hommes riches, ils auraient fait d'innombrables adeptes dont la seule motivation aurait été d'améliorer leur situation financière. Des gens acceptent de professer une religion pour un bol de riz, alors que leur vrai grand besoin est la repentance. Il leur faut se tourner vers Dieu et vers une foi authentique en Jésus-Christ, le Seigneur et Sauveur.

Si les douze étaient partis couverts de richesses, le succès aurait été attribué au pouvoir de l'argent plutôt qu'à la puissance de Dieu. De plus, ils auraient été tentés de se lancer dans des projets onéreux qui auraient pu ne pas être selon la volonté de Dieu. Dans le service chrétien, la pauvreté maintient les hommes dépendants du Seigneur et confiants qu'il prendra à sa charge les frais de tout ce qu'il ordonne.

Les disciples n'auraient certainement pas pu accomplir ce qu'ils ont fait, s'ils n'étaient pas partis pauvres. La richesse aurait été un handicap, alors que la pauvreté travaillait en leur faveur. Ces hommes auraient pu être riches, mais ils ont préféré ne pas l'être, dans un monde où des milliers mouraient de faim et où le nom du Seigneur Jésus était encore inconnu de grandes multitudes.

Non seulement les disciples ont dû partir sans argent, mais ils ont dû aussi connaître la « bénédiction de la faim ». La faim est-elle un bienfait ?

Oui, mais seulement si elle est endurée pour le nom du Fils de l'homme. Les disciples n'étaient pas appelés à faire la fine bouche ni à déguster de grands crus. Ils devaient vivre très chichement en utilisant leurs ressources surtout pour la propagation de l'Évangile.

Ensuite, leur ministère s'accompagnait de larmes. Pas de larmes superficielles face à la souffrance du monde en général ; il s'agissait d'une tristesse particulière, éprouvée par amour pour le Fils de Dieu. Les disciples devaient verser des larmes amères sur le sort de ceux qui mouraient sans être sauvés. Ils devaient pleurer à cause des divisions dans l'Église, se lamenter sur leurs propres péchés et manquements. S'ils continuaient à semer leur précieux message avec larmes, ils reviendraient en portant avec joie leurs gerbes (voir Psaume 126.6). Car « les gagnés d'âmes sont d'abord des pleureurs sur les âmes ».

Non seulement ils devaient être pauvres, affamés et affligés, mais ils devaient également devenir impopulaires pour l'amour du Sauveur. Leur fidélité à Christ leur attirerait la haine, le bannissement, les critiques et les calomnies. Mais ne vous inquiétez pas ! Car ces choses devaient être l'occasion d'une grande joie. Tout comme les saints prophètes de l'Ancien Testament, ils auraient la certitude de grandes récompenses dans le ciel.

Certains sont peut-être tentés de demander : Que pouvait bien faire Jésus d'une armée de gens stupides, pauvres, affamés, affligés et méprisés ? Réponse : grâce à eux, il allait pouvoir mettre le monde sens dessus dessous. Et c'est ce qu'il a fait !

Avertissant les futures générations de disciples qui se détourneront d'une vie de renoncement, pour courir après « les convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme », le Seigneur prononce quatre « malheurs ».

Malheur à vous, riches ! Ce sont les disciples de nom qui, s'appuyant sur 1 Timothée 6.17 (« Dieu... nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions ») ont adopté la devise : « Rien n'est trop beau pour le peuple de Dieu. » Ils oublient que la jouissance en question n'est pas celle de la complaisance en soi-même, mais, comme le montre le verset qui suit, celle qui résulte du bien accompli sous la forme de bonnes œuvres, le fruit de la libéralité et de la générosité. Ils refusent de voir combien est coupable celui qui amasse des trésors alors qu'il pourrait les utiliser pour l'évangélisation des perdus. Ils oublient cette parole du Seigneur : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (Luc 18.24b-25).

Malheur à vous qui êtes rassasiés! Il s'agit là des disciples de nom qui vivent pour satisfaire leurs appétits. Le « moi » est le centre et la circonférence de leur vie. Ils mangent dans des restaurants chics, se gavent de croisières d'agrément qui ne mènent nulle part, et se prélassent dans les clubs et les hôtels les plus sélects. Leur vie se passe à la cuisine et dans la salle à manger. Lazare a beau mourir de faim à leur porte, cela ne les trouble pas.

Malheur à vous qui riez maintenant! Ils ne pèchent pas en riant d'une bonne plaisanterie, mais en considérant toute la vie comme une partie de plaisir. Ils ne semblent jamais envisager sérieusement les grandes questions du temps et de l'éternité, ne se préoccupent pas des âmes qui meurent, de l'humanité en pleurs, ou de l'enfer éternel. Sur le plan spirituel ils sont légers comme une plume. Pour eux, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Leur esprit est vide, leur discours creux, leur vie n'est que néant.

Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous! Ils se disent disciples de Jésus alors qu'ils sont esclaves du regard des autres. Ils préfèrent la louange des hommes à celle de Dieu. Ils évitent de dire la vérité de façon claire et courageuse, de peur de blesser leur interlocuteur. Ces hommes sont des caméléons, ils adaptent leur message à l'auditoire. Ils sont capables d'affirmer une chose et son contraire dans le même souffle. Ils s'inscrivent dans la lignée des faux prophètes de l'Ancien Testament.

Les disciples doivent donc faire un choix délibéré. Il y a d'un côté la pauvreté, la faim, les larmes et l'impopularité, par amour pour le Fils de Dieu. De l'autre, il y a les richesses, la nourriture abondante, la gaieté et l'approbation des hommes. Ceux qui choisissent cette dernière voie ont leur récompense dès à présent, mais le remords plus tard. Ceux qui préfèrent la première façon de vivre hériteront le royaume avec toutes ses joies.

4 | Un enseignement radical (2^e partie)

Luc 6.27-38

Au moment où les disciples s'apprêtent à partir pour la bataille, il est impératif qu'ils soient équipés de l'armement adéquat. C'est pourquoi Jésus dévoile maintenant l'arme secrète de l'arsenal divin : l'amour. C'est la révolution de l'amour, non de la haine ; celle de la bonté, non de la violence.

Cet amour diffère de tout ce que le monde connaît. C'est un amour surnaturel, d'un autre monde. Il ne s'agit pas de la simple affection humaine dont les non-croyants sont aussi capables. C'est une vertu que seuls ceux qui possèdent la vie divine peuvent manifester. Toutefois, ce n'est pas par leurs propres forces, mais uniquement par la puissance du Saint-Esprit qui demeure en eux.

Cet amour procède plus de la volonté que des émotions, bien que celles-ci soient évidemment comprises. Ce n'est pas quelque chose qu'on attrape, comme un rhume, c'est une disposition qu'on cultive en s'asseyant aux pieds de Jésus. Il ne vient pas d'Hollywood, mais du ciel. Alors que la convoitise ne peut attendre d'obtenir, l'amour ne peut attendre de donner.

Ceux qui ne connaissent pas Dieu sont totalement pris au dépourvu en présence de ce type d'amour. Ils sont interloqués. Ils savent comment réagir en face de l'affection humaine et savent se défendre face à l'hostilité. Mais quand leur impolitesse est payée de bonté en retour, ils ne savent plus que penser, que dire ou que faire.

C'est l'idée centrale. Les disciples n'auront jamais un véritable impact sur le monde s'ils ne s'élèvent pas au-dessus de la chair et du sang. Ils doivent choquer ceux qu'ils côtoient par une forte explosion d'amour.

Dans les versets 27 à 31, Jésus montre comment l'amour agit à l'égard des autres. Ainsi, il fait du bien aux ennemis, et non pas seulement aux amis. Une telle attitude n'est évidemment pas naturelle. Aimer nos ennemis, répondre à la haine par des actes de bonté, demander à Dieu de bénir ceux qui nous maudissent, ou prier pour ceux qui nous maltraitent, tout cela va à l'encontre de la nature humaine. C'est ainsi que le Maître s'est conduit. Ses serviteurs ne doivent-ils pas marcher à sa suite ?

Lorsque des chrétiens aiment leurs ennemis et prient pour leurs persécuteurs, cela a-t-il vraiment un impact ? Permettez-moi de vous raconter une histoire.

Mitsuo Fuchida était le pilote japonais responsable de l'attaque nipponne contre Pearl Harbor en décembre 1941. C'est lui qui, après le bombardement, a envoyé le signal radio à Tokyo : « Tora, tora, tora ! » pour annoncer le succès total de la mission. Il était ivre de la victoire, mais le vent de la guerre a tourné, et finalement, le Japon a dû capituler.

Humilié par la défaite de son pays, Fuchida a décidé de faire comparaître les vainqueurs devant un tribunal international pour crimes de guerre. Pour rassembler des preuves, il a interrogé des militaires qui avaient été emmenés comme prisonniers de guerre aux Etats-Unis. Mais au lieu de parler d'atrocités, ceux-ci, à plusieurs reprises, lui ont parlé d'une chrétienne qui visitait les camps de prisonniers, qui leur témoignait beaucoup de bonté et qui leur avait donné un livre chrétien appelé « le Nouveau Testament ». Quand ils lui avaient demandé pourquoi elle était si bonne envers eux qui étaient des ennemis, elle leur avait raconté que ses parents avaient été missionnaires aux Philippines, qu'ils avaient été exécutés par les Japonais, mais qu'avant de mourir, ils avaient adressé une prière particulière à Dieu. C'est en réponse à cette prière qu'elle avait décidé d'aimer les malheureux prisonniers japonais et de prendre soin d'eux.

Mitsuo Fuchida n'arrivait pas à oublier l'histoire de cette prière mystérieuse, elle hantait son esprit. Il s'est procuré un exemplaire du Nouveau Testament et en a commencé la lecture. Lorsqu'il est arrivé à Luc 23.34, il a su d'emblée qu'il avait trouvé la prière en question : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Et le récit continue : « Il n'a plus pensé à la femme américaine ni aux prisonniers de guerre japonais, mais à lui-même, un farouche ennemi de Christ, un ennemi auquel Dieu était prêt à accorder son pardon à cause de la prière du Sauveur crucifié. A l'instant même, il a imploré et reçu ce pardon, ainsi que la vie éternelle par la foi en Christ. » Et c'est ainsi que Mitsuo Fuchida a passé le restant de ses jours à prêcher les richesses insondables de Christ dans le monde entier.¹

L'amour ne se venge pas et ne rend à personne la monnaie de sa pièce. Il tend plutôt l'autre joue. « En présentant l'autre joue, vous désarmez l'ennemi. Il vous frappe sur la joue et vous, par votre audace morale, vous le frappez au cœur en tendant l'autre joue. Son inimitié fond. Votre ennemi a disparu. Vous vous êtes débarrassé de lui en triomphant de l'inimitié... Le monde est aux pieds de l'Homme qui avait le pouvoir de

¹ Tiré d'un message oral de Harry Foster.

rendre les coups et qui avait le pouvoir de ne pas les rendre. Telle est la puissance, la puissance suprême» (E. Stanley Jones).

L'amour est si peu attaché aux biens matériels qu'il est prêt à donner davantage que ce qui est demandé. La raison pour laquelle il nous est si difficile de suivre cet exemple, c'est que nous possédons tant, et que ces possessions exercent une réelle emprise sur nous.

*L'amour se manifeste dans le don.
L'amour donne, pardonne, persévère,
Il a toujours les mains ouvertes.
Il donne aussi longtemps qu'il vit,
Car la prérogative de l'amour,
C'est donner, et donner toujours.*

Dès le départ, les disciples doivent savoir que leur ministère consistera à donner. La question n'est pas de savoir : « Que vais-je en retirer ? » mais : « Comment pourrais-je donner davantage encore ? » Les croyants ne doivent pas s'attendre à être au bout de la chaîne des receveurs, mais au début de celle des donneurs. Ils rencontreront toujours des nécessiteux et, bien que pauvres eux-mêmes, ils seront en mesure d'aider. La seule fois où ils ne donneront pas, c'est quand ils s'apercevront que ce serait nuire à la personne, soit en l'encourageant à la paresse, soit en favorisant une mauvaise habitude. En cas de doute, le disciple choisira plutôt de faire grâce.

La règle fondamentale est bien connue : les disciples devront agir avec les autres comme ils aimeraient que l'on agisse avec eux. Il s'ensuit qu'ils seront courtois, généreux, patients, altruistes, impartiaux, prêts à pardonner, serviables, et la liste n'est pas exhaustive !

Jésus souligne ensuite que notre comportement doit être meilleur que celui des hommes non régénérés (v. 32-35). Il ne suffit pas d'aimer nos proches et nos amis. Les gangsters le font aussi. Il ne suffit pas de témoigner de la bonté envers ceux qui sont gentils avec nous. Les meurtriers et les adultères sont aussi capables de le faire. Il ne suffit pas de prêter dans l'espoir d'être remboursé avec des intérêts. Le moindre établissement de crédit le fait aussi. Si nous voulons laisser un impact sur le monde, nous devons dépasser ce qui est simplement humain pour faire ce qui manifeste la vie divine. Nous pouvons le faire en aimant ceux qui ne sont pas aimables, les méchants, les ingrats, en faisant du bien à ceux qui ne le méritent pas, et en prêtant sans compter sur le remboursement. Dieu récompensera richement cette qualité de disciple, et nous serons les enfants du Très-Haut. Ce n'est évidemment pas ainsi qu'on devient ses

enfants ! C'est uniquement par la repentance envers Dieu et la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Mais c'est en pratiquant ces vertus que nous démontrerons au monde notre appartenance à Dieu. Nous montrerons notre air de famille en étant bon envers les ingrats et les méchants.

Au service du Seigneur, les douze allaient rencontrer toutes sortes de détresses humaines ; ils allaient voir des malades, des aveugles, des sourds, des personnes âgées, des égarés, des gens possédés, des solitaires, des pauvres et des sans-abri. Il y aura des moments où les disciples seront tentés de succomber à l'impatience, où ils seront exténués sur le plan physique et épuisés sur le plan émotionnel, et où ils auront envie de se mettre en colère contre les malheureux. C'est pourquoi Jésus leur rappelle d'être compatissants, comme leur Père céleste l'est.

« Ne jugez point, et vous ne serez point jugés. » Beaucoup de gens, qui ne connaissent pas le reste de la Bible, se servent de ce verset connu pour réduire au silence toute critique ou remontrance. S'ils se donnaient la peine d'étudier la Bible, ils sauraient qu'il y a des moments où nous devons juger, et d'autres où nous ne devons pas le faire.

Par exemple, nous devons juger à la lumière de la Parole ceux qui nous enseignent, ainsi que leur doctrine (1 Corinthiens 14.29). Nous devons examiner si les autres sont d'authentiques croyants, sinon nous ne pouvons pas tenir compte de l'interdiction de ne pas nous mettre sous un joug étranger (2 Corinthiens 6.14). Nous devons juger les querelles entre frères (1 Corinthiens 6.1-8). Nous devons juger le péché dans notre vie (1 Corinthiens 11.31). L'église locale doit juger les formes extrêmes de péché (1 Corinthiens 5.12), et elle doit discerner si certains hommes sont qualifiés pour être anciens ou diacres (1 Timothée 3.1-13).

Mais il existe aussi des domaines où nous devons nous garder de prononcer des jugements. Nous ne devons pas juger les motivations des autres, car Dieu seul sait ce qui se passe dans leur cœur. Nous ne devons pas juger le service accompli par les serviteurs du Seigneur (1 Corinthiens 4.5). Lui seul sait s'ils construisent avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, ou si c'est avec du bois, du foin et du chaume (1 Corinthiens 3.12). Nous ne devons pas juger ceux qui ont des points de vue différents des nôtres sur des questions moralement sans importance ou non essentielles (Romains 14.3-4,13). Enfin nous ne devons pas juger selon l'apparence (Jean 7.24), ni faire des distinctions entre personnes (Jacques 2.1-4).

Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés. Si les disciples condamnent les autres, ils donnent une fausse image du Sauveur. Jésus n'est pas venu pour condamner, mais pour sauver. Ses disciples ne devraient donc

pas être animés d'un esprit de critique (à ne pas confondre avec un esprit critique), ni être malveillants et sermonneurs. Certes, ils doivent défendre la foi, mais cela ne signifie pas qu'ils doivent être constamment négatifs. Ceux qui sont portés à condamner attirent les gens qui leur ressemblent, et l'église qu'ils forment est inévitablement vouée à la division !

Absolvez, et vous serez absous. Il s'agit de l'absolution, ou du pardon, de nature parentale, qu'il faut distinguer du pardon juridique. Lorsqu'un pécheur donne sa vie à Christ, il reçoit le pardon juridique. Autrement dit, Dieu, le Juge, le dispense du châtement de son péché. Mais quand un chrétien pèche, il a besoin du pardon de son Père. Il l'obtient en confessant son péché (1 Jean 1.9). Ce pardon est conditionnel. Dieu n'accordera pas le pardon qui permet à un croyant de retrouver la communion avec lui, si celui-ci refuse de pardonner à un frère repentant. Tout enfant de Dieu s'est vu remettre une dette considérable ; il doit donc être disposé à remettre la dette modique qu'un frère a envers lui (Matthieu 18.23-35).

Une des premières leçons que les disciples doivent apprendre est qu'ils ne peuvent pas faire mieux que le Seigneur. S'ils veulent vraiment être généreux, Dieu veillera à ce qu'il ne leur manque pas les moyens de l'être. Plus ils puiseront dans leur trésor, plus le Seigneur le remplira, et la « pelle » de Dieu est bien plus grande que la nôtre ! Combien nous sommes loin de la conception assez répandue qui voit dans le ministère chrétien un moyen d'assurer sa sécurité financière ! Le principe scripturaire n'est pas : « Tâchez d'en tirer le maximum que vous pourrez », mais : « Tâchez d'y mettre tout ce que vous pourrez. »

Quand tout le reste échoue, l'amour réussit. Dans l'une des fables d'Esopé, le soleil se dispute avec le vent pour savoir lequel des deux réussira à faire ôter le manteau de l'homme. Plus le vent souffle, plus l'homme s'emmitoufle. Mais lorsque le soleil brille, ses rayons le réchauffent ; il cesse alors de frissonner et ôte son manteau. La chaleur a gagné.

Un petit garçon jouait dans un endroit creux où il y avait de l'écho. Il a crié : « Je te hais ! » et l'écho a répondu : « Je te hais ! » Chaque fois qu'il élevait un peu plus la voix, l'écho lui répondait plus fort. Le petit garçon a couru en pleurant vers sa mère et lui a expliqué : « Il y a un garçon, dans le voisinage, qui me hait ! » Sa mère lui a gentiment suggéré de dire à « l'autre » qu'il l'aimait. Chaque fois qu'il criait : « Je t'aime ! » la voix lui revenait en écho bienfaisant : « Je t'aime ! »

Le monde meurt faute d'amour. Christ appelle ses disciples à se lever et à manifester autour d'eux l'amour de Dieu répandu dans leur cœur.

5 | Un enseignement radical (3^e partie)

Luc 6.39-49

Le disciple de Christ est quelqu'un qui grandit dans la foi et qui se laisse transformer. Son intégrité morale et spirituelle constitue tout son atout. Ce qu'il est est beaucoup plus important que tout ce qu'il pourra jamais faire ou dire. Le développement d'un caractère chrétien solide et ferme est ce qui importe.

En fait, le Nouveau Testament ne contient que peu de directives sur l'art de gagner des âmes ; en revanche il comprend des centaines d'exhortations concernant une vie qui honore Dieu. Quand Jésus dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes », il indique qu'une vie toujours plus semblable à la sienne est le préalable à un ministère d'évangélisation efficace et béni.

Permettez-moi d'évoquer quelques exemples montrant l'efficacité de ce principe. Un matelot non croyant était impressionné par le comportement d'un camarade chrétien. Celui-ci était toujours d'humeur égale, effacé et honnête. Il pouvait tenir une conversation sans jamais dire des insanités. Un jour, Thomas a dit à son ami : « Jacky, tu es différent. Tu possèdes quelque chose que je n'ai pas. J'ignore ce que c'est, mais j'aimerais l'avoir. » Il n'a pas été difficile à Jacky de conduire Thomas au Sauveur le soir même.

Un étudiant universitaire était devenu tellement répugnant à force de boire que ses amis s'étaient détournés de lui. Son compagnon de chambre lui avait même intimé l'ordre de quitter la chambre. Plus personne ne voulait de lui. Finalement un chrétien zélé a eu connaissance de sa détresse et l'a invité à partager sa chambre. L'alcoolique était repoussant, mais le « bon Samaritain » lui a préparé ses repas et s'est occupé de son linge. Il a souvent dû nettoyer ses vomissures, le baigner et le porter au lit. Finalement, son témoignage a intrigué son compagnon de chambre.

Un jour, celui-ci lui a crié : « Hé ! Pourquoi tu fais tout ça ? Qu'est-ce que tu cherches ? »

Le chrétien lui a répondu calmement : « Je cherche ton âme. » Et c'est ainsi qu'il l'a gagnée.

Il y a encore l'histoire de Stanley, ce journaliste parti en Afrique à la recherche de David Livingstone, le missionnaire explorateur. Stanley a écrit plus tard :

Je suis parti en Afrique avec autant de préjugés contre la religion que l'homme le plus mécréant de Londres. Pour un reporter comme moi, qui n'avais qu'à rendre compte de guerres, de grands rassemblements et de meetings politiques, tout ce qui touchait aux sentiments m'était étranger et indifférent. Puis j'ai eu l'occasion de réfléchir longuement. J'étais loin du monde animé. J'ai vu cet homme âgé (Livingstone) et je me suis demandé : « Pourquoi s'arrête-t-il dans un tel endroit ? Qu'est-ce qui l'inspire ? »

Des mois après notre première rencontre, je me suis surpris à l'écouter, interloqué par cet homme âgé qui mettait en pratique ces paroles : « Abandonne tout et suis-moi. » Mais, peu à peu, en voyant sa piété, sa gentillesse, son zèle, son sérieux et la façon dont il accomplissait sereinement ses tâches, je me suis converti. En fait, c'est lui qui m'a converti, alors qu'il n'a jamais cherché à le faire.

Le monde extérieur nous « lit » davantage qu'il ne lit la Bible. Les gens disent, comme Edgar Guest : « Je préfère voir un sermon que d'en entendre un. » Et trop souvent, ils sont obligés de déclarer : « Ce que vous êtes crie tellement fort que je n'entends pas ce que vous dites. » Quand un certain prédicateur parlait du haut de la chaire, son assemblée souhaitait qu'il n'en descende jamais. Quand il était en bas, elle souhaitait qu'il n'y remonte jamais. C'était un grand prédicateur, mais sa vie ne concordait pas avec son message. Ainsi, chacun de nous est soit une Bible, soit un écrit diffamatoire.

Un poète rappelle ceci :

*Vous écrivez un évangile, à raison d'un chapitre par jour,
Avec vos actions et vos paroles ;
Les hommes lisent ce que vous écrivez, le faux comme le vrai.
Dites donc ! Quel est « l'évangile selon vous » ?*

Interrogé pour savoir quel était son évangile préféré, un homme a répondu : « L'évangile selon ma mère. » Dans le même esprit, Wesley a

déclaré un jour qu'il en avait appris davantage de sa mère au sujet du christianisme que de tous les théologiens d'Europe.

Un pasteur célèbre avait un frère médecin. Un jour, une dame s'est présentée devant la porte du pasteur, mais, brusquement, elle a eu un doute quant à celui des deux frères qui habitait là. Lorsque l'homme est venu ouvrir, elle lui a demandé : « Excusez-moi, êtes-vous le docteur qui prêche ou celui qui pratique ? » Cette question l'a interpellé et il a pris la résolution de mieux pratiquer les vérités qu'il prêchait.

Il y a quelques années, j'ai écrit ces mots sur la première page de ma Bible :

*Si leur seule vue du Seigneur Jésus-Christ
Est ce qu'ils voient de lui en toi,
MacDonald, que découvriront-ils ?*

Il est salutaire de ne pas oublier ceci : le seul portrait du Sauveur que beaucoup de gens auront jamais vu, c'est nous-mêmes.

Dans Luc 6.39-49, le Seigneur aborde la question du caractère de ses disciples et il en souligne l'importance. Il indique premièrement que l'aide que nous pouvons apporter à autrui est limitée. Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle. Si nous avons de grosses lacunes dans certains domaines (de mauvaises habitudes, dont nous n'avons pas réussi à nous débarrasser, des commandements auxquels nous n'obéissons pas, des faiblesses de caractère manifestes), nous ne pouvons pas dire aux autres comment en triompher. Si nous essayons, ils nous rétorqueront : « Médecin, guéris-toi toi-même. »

Un maître ne peut amener son disciple qu'au point où lui-même est parvenu, mais il ne peut pas s'attendre à ce que le disciple aille plus loin. Le but du disciple est de ressembler à son maître. C'est pour cela qu'il suit une formation.

Jésus s'est servi de l'illustration de la paille et de la poutre pour bien faire comprendre cette leçon. En donnant un peu libre cours à notre imagination, représentons-nous un homme qui passe près d'une aire de battage. Un coup de vent soudain soulève un nuage de brins de paille, et l'un d'entre eux atterrit dans l'œil gauche du promeneur. Il se frotte l'œil, mais plus il frotte, plus l'état de son œil empire. Des amis accourent autour de lui, chacun lui proposant une solution différente. L'un dit : « Attrape la paupière supérieure et tire-la jusque sur la paupière inférieure. » Peine perdue. J'arrive alors avec un poteau téléphonique sortant de mon œil et

je lui propose gentiment mon aide. Quelle sera sa réaction ? Il me regardera de ses yeux injectés de sang et me dira : « Ne pensez-vous pas que vous devriez commencer par ôter le mât qui se trouve dans votre œil ? »

Il va de soi que je ne peux pas soulager quelqu'un qui fait face à un problème moral ou spirituel si moi-même je suis confronté à la même difficulté, et, surtout, si cette difficulté est encore plus prononcée chez moi. Il vaut mieux que je mette d'abord ma vie en règle avant de vouloir aider les autres.

Pour souligner le fait que l'homme et son message ne font qu'un, Jésus se sert des illustrations des bons et des mauvais arbres, des bonnes et des mauvaises personnes, des bâtisseurs sages et de ceux qui sont insensés. De bons arbres produisent de bons fruits. Des arbres qui ne sont pas sains produisent des fruits abîmés et véreux. On reconnaît l'arbre à son fruit. Des buissons d'épineux ne produisent pas des figues, ni les ronces des raisins.

Il en est exactement ainsi pour les hommes. Un homme bon prononce des paroles qui édifient, consolent et encouragent les autres. Sa vie est en bénédiction pour ceux qu'il côtoie. En revanche, un homme mauvais tient des propos qui souillent, détruisent et qui sont vides. La qualité du service d'une personne dépend de ce qu'elle est intérieurement. Et les paroles sont un baromètre de l'état du cœur.

Alors qu'il arrive à la fin de son sermon sur le plateau, Jésus se rend compte du caractère radical et révolutionnaire de ses propos, et il imagine déjà la tentation qui guettera les disciples : écouter sans mettre en pratique. Ils l'appelleront « Seigneur, Seigneur », mais ne feront pas ce qu'il dit. C'est pourquoi il montre encore ce qu'est un disciple sage et ce qu'est un disciple insensé. L'homme avisé entend ses paroles et y obéit. Sa vie repose sur des fondations solides. Quand la tempête s'abattra sur sa vie, et elle le fera, il tiendra bon. Car il a bâti sa vie sur les principes sains que le Seigneur lui a enseignés. C'est un véritable disciple.

L'homme stupide, en revanche, est celui qui écoute mais qui n'obéit pas. Il s'appuie sur sa propre sagesse et son bon sens. Il se dit que l'enseignement du Sauveur ne sera jamais valable dans un monde comme le nôtre. Il préfère donc bâtir sa vie sur les sables mouvants de la sagesse humaine. Quand la tempête souffle, la vie qu'il a construite sur ce fondement s'écroule. Il sauvera peut-être son âme, mais perdra sa vie. Il n'a rien à montrer pour toutes ces années perdues.

La vie est trop précieuse pour être gaspillée.

6 | Un avenir assuré

Matthieu 6.19-34

Le programme qu'a le Seigneur pour ses disciples leur assure la sécurité. A première vue, il semble aller à l'encontre de tout ce qui nous a été enseigné en matière de sécurité, de prudence et de bon sens. Mais le fait est indéniable : le plan du Seigneur est sûr à 100 %, alors que tous les plans humains comportent des risques.

Tout d'abord, Jésus dit de ne pas amasser des trésors sur la terre. Il s'érige contre la sagesse, généralement répandue, qui consiste à mettre de l'argent de côté. Un proverbe dit : « Les abeilles sages mettent du miel de côté, et les gens sages de l'argent ». On nous rabâche sans cesse que nous devons faire le nécessaire pour pouvoir rester financièrement indépendants dans nos vieux jours. Nous nous imaginons que si nous avons assez d'argent, nous pouvons sans crainte faire face à l'avenir. Nous avons l'impression que la richesse matérielle nous assure la sécurité.

Quelqu'un objectera peut-être que s'il devait vivre par la foi, il ferait une dépression nerveuse. Pas du tout, rétorque Jésus. Ce sont les trésors sur la terre qui constituent non pas une seule, mais trois causes possibles de dépression : « la teigne... la rouille... les voleurs ». Aux temps bibliques, la richesse prenait surtout la forme de tenues vestimentaires et de pièces d'argent. Mais les vêtements étaient exposés à la teigne, et l'argent à la corrosion. Sans compter que les deux étaient convoités par les voleurs.

La meilleure façon d'être en sécurité est d'amasser des trésors dans le ciel. Au lieu de passer notre vie à accumuler des richesses périssables pour un avenir incertain, utilisons nos meilleurs talents pour investir dans l'éternité. Faisons-le en donnant notre argent pour l'œuvre du Seigneur, en servant le Maître fidèlement et sans ménager nos efforts, et en vivant pour les gens plutôt que pour les choses.

Avant d'aller plus loin, notons que ce passage ne traite pas de la satisfaction de nos besoins courants. Il nous incombe de travailler dur afin de pourvoir à nos besoins élémentaires et à ceux de notre famille. Mais lorsque ces besoins sont comblés, nous devrions investir le reste dans les trésors célestes et compter sur Dieu pour nos lendemains terrestres. Si

nous agissons ainsi, ni la teigne, ni la rouille, ni les voleurs ne porteront atteinte à notre trésor.

Il est indéniable que le lieu où se trouve notre trésor détermine le point d'ancrage de notre cœur. Autrement dit, nos intérêts, nos affections et nos ambitions sont soit dans une banque, soit au ciel. Dans ce verset, le cœur désigne ce pour quoi nous vivons. C'est ce qui est au centre de nos préoccupations. Si nous sommes résolu à emmagasiner des richesses sur la terre, ces efforts nous consumeront intérieurement.

Ne l'oublions pas ! Nous ne pouvons vivre en amassant simultanément des richesses célestes et des richesses terrestres. Jésus a illustré ce principe par l'exemple de l'œil. L'œil est la lampe du corps. C'est par lui que la lumière pénètre en nous et nous guide. Si notre œil est sain, bien portant, nous voyons clairement le chemin. En revanche, s'il est en mauvais état, malade, le chemin devant nous est flou et sombre.

Voici la leçon spirituelle : l'œil en bonne santé représente la détermination de vivre uniquement pour les trésors célestes. Celui qui amasse des biens au ciel ne sera jamais privé des directives divines. L'œil en mauvais état symbolise le désir de vivre à la fois pour le ciel et pour la terre, d'amasser des trésors dans les deux endroits. Celui qui a des motivations partagées tâtonne dans les ténèbres spirituelles. Il lui manque les directives claires du Seigneur. D'ailleurs, son obscurité est plus épaisse que celle de la personne qui n'a jamais été éclairée à ce sujet. Il vaut mieux ne jamais avoir connu l'enseignement du Seigneur sur la nécessité d'amasser des trésors dans le ciel que de l'avoir connu et rejeté. Celui qui refuse la lumière est privé de son éclat. « A celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a », dit encore Jésus (Matthieu 25.29b).

Il est impossible de servir deux maîtres sans avoir une préférence pour l'un et sans être tiraillé. Il arrive des moments où les intérêts des deux maîtres s'opposent. Il faut alors choisir. Si nous vivons pour l'argent, nous ne pouvons vivre pour Dieu. Il nous faut choisir entre les trésors sur la terre et ceux dans le ciel.

Selon l'enseignement du Seigneur, il y a six raisons de ne pas nous inquiéter du lendemain quant à nos besoins courants :

1. Celui qui s'inquiète se préoccupe de ce qui n'est pas important

Nous ne devrions pas vivre pour la nourriture, la boisson ou le vêtement, comme si c'était ce qui compte le plus au monde. Dieu nous a

placés ici-bas pour des choses autrement plus essentielles que manger, boire et servir de mannequins.

2. Celui qui craint pour l'avenir doute

Lorsque nous craignons de futures périodes difficiles, cela montre que nous doutons de la capacité du Père céleste de pourvoir à nos besoins. A cet égard, Jésus nous invite à observer les moineaux. Ils ne sèment ni ne moissonnent. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas le faire non plus ! Ils ne peuvent pas planter ni récolter ; nous le pouvons. Ils grattent la terre autour d'eux pour trouver leur nourriture quotidienne et ne s'inquiètent pas de l'avenir. Les moineaux ne souffrent pas d'ulcères d'estomac et ne se précipitent pas chez le psychiatre pour des problèmes de stress. Ils vivent au jour le jour ; leur avenir est entre les mains du Créateur. On n'a jamais vu un grenier ou un silo accolé à un nid d'oiseau. Pendant des siècles, la population aviaire a réussi à se maintenir sans faire des réserves pour un avenir sombre et inconnu. Si Dieu prend soin de ses créatures à plumes, combien plus le fera-t-il pour nous !

3. Les soucis n'apportent rien

Jésus nous déconseille de nous faire du souci, car c'est stérile ; cela ne sert à rien. C'est pourquoi il demande : « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » La vie est comparée ici à un trajet d'une certaine longueur. En d'autres termes, Jésus dit : « Qui peut, par ses soucis pour l'avenir, prolonger son existence de cinquante centimètres ? » Ou, selon une autre traduction : « Qui de vous peut, à force d'inquiétude, augmenter sa taille, ne serait-ce que de quelques centimètres ? » Il est vain de vouloir essayer. En fait, les soucis ont plutôt tendance à écourter la vie que de l'allonger !

Si nous réfléchissions un tant soit peu, nous comprendrions vite qu'il est pratiquement impossible d'assurer nous-mêmes notre sécurité pour l'avenir. D'abord, nous ne savons pas combien de temps nous vivrons. Ensuite, nous ne savons pas ce que vaudra l'euro demain. De plus, nous ignorons les dépenses auxquelles nous devons faire face. Il y a trop d'inconnues pour que nous puissions nous préparer pour le mauvais jour.

4. Les soucis quant à l'habillement traduisent un manque de confiance en Dieu

Jésus a donné l'exemple des fleurs pour indiquer que les soucis à propos du vêtement trahissent un manque de foi en Dieu. Il ne parlait pas d'une magnifique plante d'appartement à la splendide floraison, mais plutôt de simples fleurs des champs, comme les lis sauvages, qui poussaient à profusion sur les collines d'Israël. Le Créateur les avait revêtus d'une beauté à couper le souffle. Même Salomon n'était pas aussi élégant. Pourtant, ces fleurs qui remplissaient le paysage de toutes sortes de couleurs un jour étaient cueillies le lendemain, séchées et jetées au feu dans le four qui servait à cuire les galettes de pain. Il existait beaucoup de ces fours en plein air, au Moyen Orient. Si Dieu se donne tellement de peine pour revêtir de beauté des fleurs sauvages, à combien plus forte raison veillera-t-il à ce que ses enfants aient de quoi se vêtir correctement !

Voici ce qu'écrivit John Stott à ce sujet :

Se préoccuper des choses matérielles au point qu'elles accaparent toute notre attention, absorbent notre énergie et nous occasionnent de l'anxiété est incompatible avec la foi chrétienne et le bon sens. C'est de la méfiance à l'égard de notre Père céleste, et c'est franchement insensé.

5. Ce sont les païens qui s'inquiètent

Nous ne devons pas cultiver l'inquiétude au sujet de la nourriture, de la boisson et du vêtement, parce que c'est justement ce que font les païens. Or, Dieu ne veut pas que nous agissions comme des païens. Ceux-ci accordent la priorité au corps. Ils vivent pour en satisfaire les besoins. Ils sont essentiellement tournés vers les choses de la terre, du monde, de la chair. Sans la vie divine, on ne peut s'attendre à ce qu'ils s'élèvent au-dessus de la chair et du sang. Mais les croyants devraient se conduire autrement et consacrer le meilleur de leur vie à ce qui est éternel.

6. L'inquiétude est inutile

« Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. » Le simple fait qu'il le sache est la garantie qu'il veut et peut prendre soin de nous. Notre avenir ne pourrait être entre de meilleures mains.

Le Seigneur Jésus est prêt à conclure une alliance avec tous ceux qui sont ses disciples. Il sait que si nous devons pourvoir à notre avenir, nous

serons tellement occupés à accumuler des richesses que nous n'aurons plus de temps à consacrer à notre tâche essentielle, qui est de le servir. Nous donnerons nos meilleures années pour amasser de l'argent, au lieu de nous attacher aux choses éternelles. Voilà pourquoi il nous dit, en substance : « Souciez-vous d'abord de mes intérêts. Travaillez dur pour subvenir à vos besoins courants et à ceux de votre famille. Mettez tout le reste dans mon œuvre. Quant à moi, je promets de prendre soin de votre avenir. Si vous cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, vous ne manquerez jamais des choses indispensables à la vie. »

En résumé, le Seigneur nous interdit de passer notre vie à nous soucier de l'avenir et à essayer de prévoir les mauvais jours. Notre responsabilité est de vivre chaque journée pour lui et de laisser l'avenir s'inquiéter de lui-même. Le travail du jour suffit à nous occuper.

Quelqu'un disait que si un homme vit pour amasser de l'argent, Dieu s'arrangera pour qu'il en ait vraiment besoin. Et selon Cameron Thompson, « Dieu répand ses plus précieuses bénédictions sur ceux qui veillent à ce que rien ne leur colle aux doigts. Ceux qui font passer les éventuels jours difficiles avant l'agonie du monde d'aujourd'hui n'obtiendront aucune bénédiction de Dieu ».